

JOURNAL DU FRONT

L'avant-garde

Edité par le
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
18, Av. Pi i Margall
BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE
de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Miliciens, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

DEUTSCHLAND...

Almería, Barcelona...



Les causes aussi bien que les conséquences du bombardement du «Deutschland» n'ont pas été suffisamment mises en lumière. Nous allons tenter ici d'apporter sur cette épineuse question quelque clarté.

Retranchés à Palma de Mallorca, les fascistes préparaient sournoisement une incursion à l'île de Minorque. C'est dans ce but que plus de 8.000 Italiens se tenaient prêts. Pour ce débarquement on comptait en outre sur l'aide habituelle des sous-marins mussoliniens, de plusieurs croiseurs allemands, et sur la complicité criminelle de nombre de «fascistes» enrôlés dans nos rangs, au sein de la garnison républicaine de Minorque. Heureusement, ces derniers furent découverts à temps et condamnés à mort. C'est alors que notre commandement ordonna une reconnaissance aérienne au dessus de l'île d'Ibiza et de Mallorca. Nos pilotes ne furent pas peu surpris de découvrir dans les eaux gouvernementales le croiseur allemand «Deutschland», qui y mouillait, au mépris des dispositions de la Commission de «contrôle» (!), et s'appêtait à entrer odieusement en action... Comme bien l'on pense, une telle découverte, grosse de conséquences pour les responsabilités ainsi encourues par l'hitlérisme, ne fut pas du goût des assassins fascistes qui, dans l'espoir de supprimer des témoins gênants, firent immédiatement feu contre l'aviation loyale. Nos pilotes répondirent à l'agression avec une maîtrise telle que le «Deutschland» fut aussitôt assez sérieusement touché.

Le lendemain, sans autre forme de procès, et avec sa duplicité coutumière, l'aviation ennemie délégua cinq de ses trimoteurs sur l'île de Minorque, pour y bombarder la ville de Mahon. Nos vaillants défenseurs réussirent à abattre quatre d'entre eux...

Exaspérés, voyant leur plan voué une fois de plus à l'échec, les ennemis du peuple, de la civilisation et de la paix ne trouvèrent rien de mieux, en manière de «représailles», que de bombarder la ville ouverte d'Almería, inoffensive cité andalouse surpeuplée —quelle aubaine!— de femmes, d'enfants et de vieillards... Cinq bâtiments de guerre nazis assumèrent la tâche «héroïque»... La nuit suivante, toujours sous couleur de «représailles», sept avions hitlériens détruisirent à leur tour plusieurs centres ouvriers de l'infortunée Barcelona, ajoutant une liste impressionnante d'innocents au martyrologue citadin... Et durant trois jours, tandis que s'entassaient à la Morgue les corps déchiquetés, qu'agonisaient dans les hôpitaux quelques centaines de victimes, on continua à déterrer, sous les décombres, en des refuges de fortune, submergés parmi des tonnes d'ébouillis maculés de sang, des cadavres et encore des cadavres...

★

Or, l'Espagne républicaine n'est, à notre connaissance, en guerre avec aucune nation européenne... Que signifient en ce cas l'agression des forces aériennes par le «Deutschland», le bombardement sauvage d'Almería, l'attaque bi-hebdomadaire (pour le moins), et presque toujours nocturne (quel

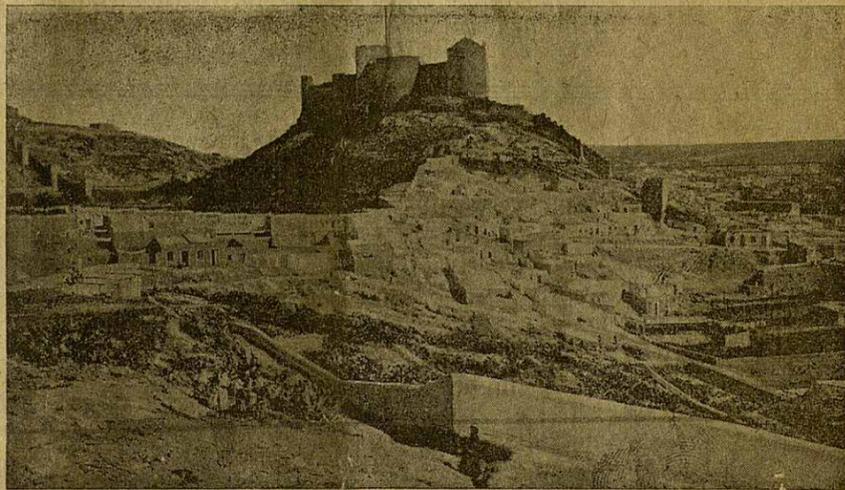
courage!), de Barcelona et d'autres villes ouvertes sans défense de l'arrière?... Et nous nous limitons ici aux faits récents, aux tous derniers événements, ne voulant pas évoquer les précédents actes de barbarie des unités à croix gammée... ni ceux qui demeurent en la mémoire épouvantée du monde prétendu civilisé, et pas davantage ceux d'importance, de gravité moindre, qui (tels le paquebot «Granada», canonné près de Salou par un sous-marin italien; le «Zorroza», également mis à mal par la flotte fasciste, dans les eaux catalanes; la «Ciudad de Barcelona», torpillée et coulée, aux alentours de Malgrat...), quotidiennement, constituent comme autant de défis aux règles les plus élémentaires du droit international...

Les pays «démocratiques», «conscients», vont-ils, après dix mois de retard, de passivité (c'est complicité qu'il faudrait écrire), se décider à intervenir, à mettre le hola à tant de vandalisme, à réagir humainement, enfin?

★

Il est encore —touchante illusion!— des Espagnols pour se souvenir qu'il existe quelque part au monde, en un quiet et lointain pays, non atteint par les horreurs de la plus sanglante des guerres, une «Société des Nations», dont l'une des tâches essentielles, paraît-il, est d'éviter l'agression inopinée d'un pays par un autre...

J. E.



Une vue d'Almería

BILAN

Bombardement republicain de Palma de Mallorca:

Fascistes militarisés	32	morts
Femmes	0	»
Vieillards	0	»
Enfants	0	»

Bombardement nazi d'Almería:

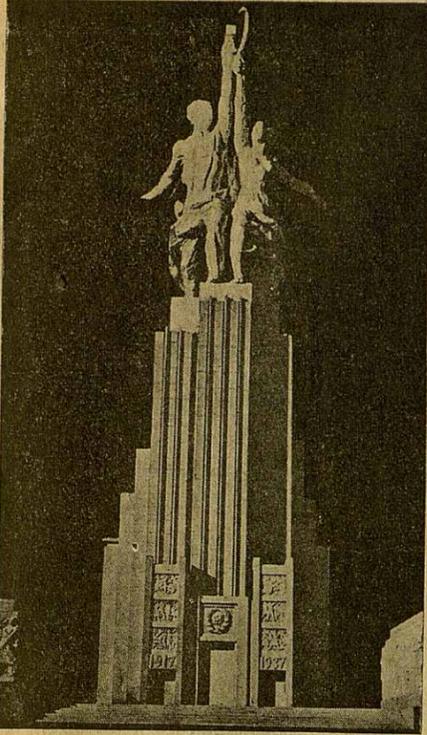
Militaires	0	morts
Femmes	32	»
Vieillards	20	»
Enfants	12	»

Bombardement fasciste de Barcelona:

Militaires	1	mort
Femmes	34	»
Vieillards	12	»
Enfants	28	»

L'EXPOSITION DE PARIS

Le Pavillon de l'U. R. S. S. et celui de l'Espagne



La silhouette du pavillon soviétique est déjà familière aux Parisiens. On connaît cet élégant édifice au profil de proue, avec, au front, une tour trapue, sorte de socle sur lequel s'élèvera la statue monumentale qui couronnera la construction.

Situé au centre même de l'Exposition, à l'intersection de ses deux axes principaux, ce pavillon, l'un des plus grands de l'Exposition (140 mètres de longueur sur 24 mètres de largeur), promet d'être l'une de ses plus grandes curiosités.

Cette architecture audacieuse, œuvre de l'architecte soviétique B.-M. Iofan, est conçue pour symboliser le formidable dynamisme des peuples de l'URSS et le développement tumultueux du socialisme dans le pays des Soviets. Détail caractéristique: le groupe qui va couronner l'édifice est l'œuvre d'une femme: Mme V. Moukhina, dont le projet séduit par son audace tranquille. Il représente un jeune homme et une jeune femme — un ouvrier et une paysanne — croisant au-dessus de l'édifice un gigantesque marteau et une colossale faucille, emblèmes de l'Etat soviétique. Cette sculpture a une hauteur de 24 mètres, c'est-à-dire un peu plus qu'une maison de six étages. Elle est entièrement coulée en acier inoxydable et son poids est tel qu'il a nécessité la pose, dans les fondements de la tour, d'une grille spéciale et de semelles en béton armé, seules capables de supporter un poids aussi colossal.

Un escalier monumental, entièrement traité en marbre, conduit le visiteur dans un vestibule d'une hauteur de cathédrale et d'un style sévère, à

dessein, pour mettre en valeur deux gigantesques panneaux confrontant 1917 (année de révolution) à 1937 (année des réalisations).

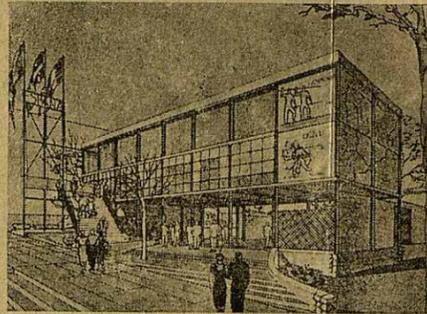
L'intérieur de ce prestigieux édifice comprend cinq sections principales, où est accumulé un formidable matériel statistique — cartes, graphiques, diagrammes, photos, maquettes, dessins — résumant l'activité et les progrès des peuples de l'URSS. La première section est consacrée à la structure géographique, politique et économique de l'Union Soviétique. On pourra s'y documenter sur l'organisation sociale, le travail, la protection de la mère et de l'enfant en URSS, et sur la nouvelle constitution. Le «clou» de cette section, et peut-être du pavillon tout entier, est une carte de l'URSS, mais une carte comme le monde n'en a jamais vu de pareille. Elle couvre une superficie de 18 mètres carrés et entièrement traitée en pierres précieuses: jaspe, rhodonite rose, améthyste, onyx, etc. Les onze capitales des républiques soviétiques sont représentées par onze étoiles en rubis. Des pierres bleues tracent le cours des fleuves et les contours des mers, d'autres marquent l'emplacement des usines, des bassins houillers, des forêts, des sovkhoses...

La deuxième section est consacrée au progrès culturel et à l'épanouissement des sciences en URSS. On y voit des souvenirs se rapportant au grand écrivain Maxime Gorki, ainsi qu'un stand consacré à Pouchkine, dont on vient de célébrer en URSS le centenaire. On y exposera des livres édités dans les 58 idiomes que parlent les peuples de l'URSS dont beaucoup n'avaient même pas d'alphabet avant la Révolution.

La deuxième et la troisième sections du pavillon illustrent les réalisations du théâtre et du cinéma soviétiques. Pendant la durée de l'Exposition, on y présentera les plus grands succès de l'art théâtral et cinématographique. On sait que le théâtre, notamment, a atteint en URSS un extrême degré de perfection. On y fera également connaissance avec des formes particulièrement neuves et intéressantes du théâtre: le théâtre de l'Armée Rouge, le théâtre des enfants (qui n'a rien à voir avec les pitoyables caricatures qu'on connaît sous ce nom en Occident), le théâtre paysan, etc.

La quatrième section est consacrée aux transports, à l'aviation et à ce domaine inconnu en France, mais qui passionne la jeunesse soviétique: la conquête de l'Arctique, ses héros, ses victimes...

Enfin, la cinquième et dernière section est consacrée à l'architecture et à l'urbanisme soviétique. On pourra y étudier l'évolution rapide des grands centres soviétiques: véritables villes-champignons, se transformant à vue d'œil comme Moscou, Leningrad, Kharkof, etc.



La participation de l'Espagne devait être comme celle des autres pays: pavillon spacieux, restaurant, échantillons d'industries nationales... L'édifice n'aurait probablement pas fait sensation. L'Exposition finie, on aurait démoli les fragiles parois, emporté les tapis, les tableaux, et il ne serait resté, de ce pavillon, comme de celui de tous les autres, que quelques cartes postales au fond d'un album.

Le destin en avait décidé autrement. Au moment où les autres nations commençaient à songer à leur pavillon d'Exposition, le peuple espagnol fut victime de la plus lâche et odieuse trahison de son histoire. L'Espagne poignardée dans les dos et son peuple en armes avaient autre chose en tête que les plans d'un pavillon en stuc dans une foire internationale... Le gouvernement décida purement et simplement que l'Espagne ne participerait pas à l'Exposition de 1937.

Les partis et organisations ouvriers d'Espagne et de France le firent revenir sur sa décision. Déchirée, saignant

par mille plaies, l'Espagne montrera au monde que malgré la guerre la plus atroce, elle ne se désintéresse pas de ses destinées culturelles.

J'ai devant moi la maquette du pavillon espagnol. C'est une construction de dimensions modestes. (Il n'y a pas beaucoup d'argent à dépenser en ce moment en Espagne pour autre chose que pour la défense du peuple.) Ses lignes sont pures, son dessin d'une noble simplicité. Un large perron, par lequel on aperçoit un patio fleuri comme dans ces charmantes maisons de Séville... Une scène destinée à faire connaître au public parisien les danses et les chants d'Espagne. Une buvette où l'on dégustera les boissons rafraîchissantes que les Espagnols savent si bien préparer. Et puis, deux étages consacrés à l'architecture, à l'artisanat, au folklore si riches de l'Espagne, à la nouvelle éducation, au travail... Et partout, ces excellents éléments de décoration que sont les grandes cartes illuminées. Comme on voit, un pavillon entièrement consacré au peuple, à son labeur, à son art, à son génie créateur...

Il y a certainement à l'Exposition des pavillons plus somptueux il n'y en a pas de plus émouvant, de plus pathétique. Cet édifice rectangulaire, si net, si simple dans son dessin, est plus qu'une construction faite avec un peu de béton, de carton pâte et de métal: c'est un symbole, fait avec du courage et de l'espoir. Le courage d'un peuple grand dans la souffrance et l'espoir d'un avenir plus beau.

Lydia LAMBERT

Au FOYER

Fête en honneur de la Brigade de choc de la 26ème



Artistes et public fraternisent joyeusement au cours de notre dernière fête donnée avec succès dans les nouveaux locaux du «Foyer».

Salutation aux hommes du Commandant Cardeur

A l'occasion du départ du Bataillon de Choc de la 26ème Division, le Foyer du Français adresse aux camarades qui le composent tous ses encouragements pour les luttes qu'ils vont affronter avec le courage et l'abnégation qui les caractérisent.

Nul doute que de tels hommes unis à un Chef comme le Commandant Cardeur, qui sait allier le courage et les dons militaires à l'esprit fraternel, par-

ticiperont pour une grande part à l'anéantissement du fascisme envahisseur.

Esperons que dans un temps relativement court tous ces braves camarades seront de retour parmi nous et que ce jour là nous pourrions fêter joyeusement la victoire.

Camarades du Bataillon de Choc de la 26ème Division, bon courage, et à bientôt! Salut!

Le contrôle

L'Allemagne et l'Italie ont décidé de ne plus participer au contrôle des côtes espagnoles. Elles l'ont fait savoir au Comité de Londres. Mais elles ne rappellent pas leurs navires de guerre. Il semble même qu'elles envoient dans les eaux espagnoles de nouvelles unités.

Le fait que les navires allemands et italiens cessent la surveillance dont ils sont chargés par le Comité de non intervention, ne gêne ni la France, ni l'Angleterre. Les Italiens et les Alle-

mands contrôlaient le secteur républicain. S'ils ne veulent pas continuer le contrôle, tant mieux.

Mais si l'Allemagne et l'Italie se retirent du contrôle, rien ne justifie le maintien de leurs bateaux de guerre dans les eaux espagnoles.

Or, une dépêche de Rome nous informe que les navires italiens «continueront à rester dans la zone espagnole et à exercer, POUR LEUR COMPTE, le contrôle afin d'éviter tout ravitaillement de contrebande des gouvernements».

Mola, l'assassin

Sur son cadavre, le peuple espagnol doit cracher son dégoût d'un tel spécimen de criminalité et de bassesse.

Si Queipo est un idiot et Franco un vaniteux, Mola était le criminel misérable pour qui le genre humain ne comptait guère.

Si l'accident d'aviation qui lui a coûté la vie avait eut lieu quelques mois en arrière, aux cimetières d'Espagne il y aurait aujourd'hui beaucoup moins de petits cercueils.

Ce général factieux, comme le Vautour, aimait la chair tendre des enfants. A Madrid, il en fit un grand carnage, et lorsque la population fit évacuer tous les enfants, il chercha plus loin, à Bilbao, de nouvelles victimes pour satisfaire sa férocité de dépravé siphylitique.

«Si Bilbao ne se rend pas, je ferai

d'Euscadi un immense cimetière!», avait-il dit.

Le misérable n'existe plus. Notre malédiction et celle de l'Histoire pèsera sur lui, et lorsque la guerre finira par notre victoire, il faudra alors chercher ses restes et les jeter en putrefaction aux loups, pour éviter que même ses cendres pussent un jour se mélanger à la terre de la nouvelle Espagne.

JULIEN DELATTRE
De la 1^{re} B. Internationale



De Barcelona aux fronts de combat Aragonais

Fragments d'un "carnet de route"

par Maurici A. Sollin

...En ce «pueblo» de première ligne, les hommes composent la plus belle galerie de «types» que nous ayons encore rencontrés... Disparates autant par l'origine que par la mise, de mentalité, de physique, de formation, d'équipement aussi dissemblables que possible, ils se rejoignent et se retrouvent cependant tous unis dans le même sentiment humain de révolte contre les forces d'oppression, et leur foi, leur courage, leur dynamisme valent en qualité, en intensité, ceux de leurs frères en communion libératrice de tous les autres fronts...

Il y a là de magnifiques «gueules» de pirates, de corsaires farouches, de «desperados», de braves «bandits», de «hors-la-loi» sympathiques qu'il nous souvient avoir croisés au hasard de multiples films «yankee»... Et il n'est pas jusqu'aux titres de ceux-ci qui n'aient été utilisés pour maints baptêmes guerriers: des personnages imaginaires tels que «Frankenstein», «King Kong» et autres, ont donné leurs noms à des colonnes, à des batteries, à des corps d'élite, et vivent à présent de la plus vraie réalité quotidienne... «Tchapaieff», le héros des «bandes» soviétiques n'a pas non plus été oublié... Quant au «Négus» il demeure ici de brûlante actualité: affublé d'un tel patronyme, il est, en quelque mystérieux coin du front, un type populaire désormais fameux que les insurgés connaissent bien pour avoir été, à plusieurs reprises déjà, pris de la plus vive panique à son approche...

...Avouons toutefois avoir également vu beaucoup d'autres beaux gas musclés, superbement bâtis, rasés de près et aussi soignés que le permettent les circonstances... Deux miliciennes même, deux sœurs délicieuses en leur sante tienne, pourraient, lèvres faites, impeccablement maquillées et coiffées, céder des points aux plus séduisantes «muchachas» barcelonaises: et cependant, elles vivent du matin au soir, et du soir au matin, depuis des semaines la dure vie des hommes d'ici et ne cessent de rendre les plus précieux services, quand elles ne manient pas elles-mêmes le revolver ou le fusil...

★

...Avec autant de simplicité, de bonhomie naturelle, sans pose et sans chiqué, se comportent les Chefs...

A ce camp d'aviation d'«Alas Rojas» («Les Ailes Rouges»), nous avons approché la plupart d'entre eux, venus des différents fronts, amicalement réunis en conseil, sous la tente, délibérant avec calme, maîtrise, sang-froid...

Et le «moral», parmi eux, s'il ne s'extériorise pas avec l'exubérance courante chez leurs hommes, n'en est pas moins aussi parfait: la vigoureuse poignée de mains que nous donna ce commandant accompagnée — la plus mâle assurance brillant en son regard clair —, d'un large et confiant sourire, en même temps que de cette brève déclaration: «Tout va bien!», nous paraissent à ce sujet, et en ces circonstances, des plus significatifs...

★

...Le matin de notre départ, une bonne odeur de pain chaud nous fait arrêter un court instant devant ce four rustique qu'un milicien à demi-nu — boulanger de son état, dans le civil — emplît, en manière de combustible, de naïfs bois peints et sculptés (il y en a tout un immense tas dans la cour...) trainés, peu de jours auparavant, de l'église voisine... Comme quoi rien ne se perd, chaque chose, chaque objet trouvant un emploi, une utilité neuves, variant avec le temps et les circonstances, et le mieux adaptés à elles...

★

...Sur la grand route, salués par d'innombrables vivats, nous croisons les renforts d'artillerie impatiemment

Contre les bombardements des villes ouvertes faut-il employer les mêmes moyens que ceux des "fascistes"

Les fascistes ont une tactique de terreur, contre laquelle nous sommes impuissants.

Les bombardements des villes ouvertes et de la population civile sans défense est l'apanage de nos ennemis...

Pour eux, ce n'est pas les objectifs militaires qui sont le but de ces opérations.

Guernica, Durango, Almería, en constituent la preuve.

C'est le peuple, la population civile des agglomérations ouvrières, leurs seuls objectifs.

Par la terreur, ils s'imaginent détruire toute résistance.

Les cadavres de femmes, de vieillards, d'enfants, sont un beau butin de guerre pour les vautours à croix gammée!...

Pouvons nous en faire autant?

Telle est la question qui se pose devant l'infériorité manifeste où nous condamnons nos sentiments humains.

A ce sujet, le ministre de la Défense du Gouvernement Espagnol vient de faire les suivantes remarques en réponse à une dépêche lui demandant des moyens efficaces pour protéger les populations civiles:

«... Nous n'avons jamais appliqué le système des factieux par scrupule de conscience et aussi parce que nous pensons que notre titre de gouvernants doit s'étendre non seulement au territoire où nous exerçons pleine autorité, mais aussi au reste du pays — duquel nous sommes les légitimes et seuls représentants...

Nous avions espéré en vain que l'ennemi ferait lui même une fin aux inhumains procédés mis en œuvre devant Madrid, et qu'il continué à appliquer avec la même furie à toutes les populations demeurées «loyales»...

Devant son insistance cruelle et ses incessants méfaits aériens, notre conscience semble à présent vaciller et le doute s'empare de nous: nos scrupules, nous interdisant les «représailles», sont-ils en accord avec le devoir sacré que nous avons de «gagner la guerre»...

Presse fasciste d'Italie

Ordres Secrets aux journaux italiens

Une fois encore le Professeur Rosselli a rendu un grand service à la cause de la Liberté par la publication, dans son «Giustizia e Libertà», des ordres secrets envoyés aux journaux par le Ministre Alfieri.

Nous en traduisons (du «New Times and Ethiopia News») quelques uns qui ont rapport à nous.

Janvier, 5. — Pas de critiques sur la Turquie, même si elle autorise le passage des bateaux Russes ou Espagnols par les Dardanelles.

Janvier, 7. — Ne pas parler de l'attitude de l'Allemagne à l'égard du mouvement des bateaux dans la Méditerranée.

Donner l'espace le plus large à la réponse italienne sur la non-intervention en Espagne.

Janvier, 11. — N'attaquer jamais le Gouvernement Suisse et ne pas publier de nouvelles qui pourraient lui nuire.

Janvier, 16. — Taire les nouvelles sur les attaques aériennes des forces Nationalistes d'Espagne sur les villes ouvertes et sur la population civile.

S'il fallait en parler, ne jamais dire que c'est l'oeuvre des aviateurs italiens ou allemands.

Janvier, 19. — Ne pas publier les nouvelles données par l'United Press, sur l'arrêt d'un bateau italien par l'Armée «Rouge» espagnole dans les eaux territoriales d'Espagne.

Février, 9. — Ne jamais dire que les «Rouges» en Espagne sont «totalement battus». Il faut ne pas montrer trop d'optimisme en cette matière.

Février, 10. — Supprimer les nouvelles sur l'achat des bateaux espagnols par la Société Coopérative «Garibaldi».

Février, 20. — Aucune mention de l'incident qui a eu lieu aujourd'hui à l'entrée du Tribunal Spécial de Rome.

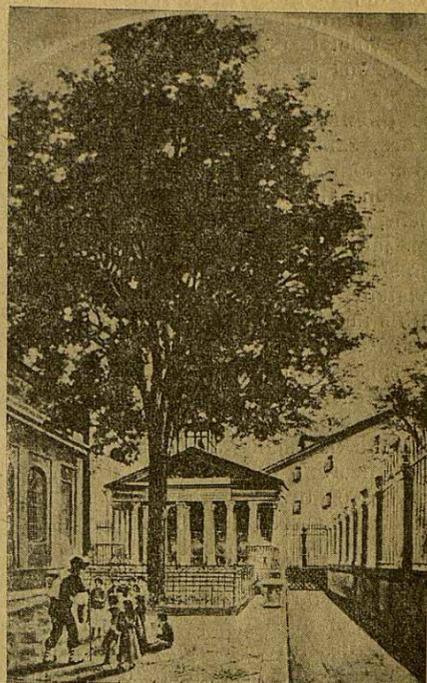
Commencer, et continuer dans les éditions suivantes, une autre attaque contre la Tchécoslovaquie.

Mais surtout ne pas donner la date après laquelle on ne permet plus d'envoyer de «volontaires» en Espagne.

Février, 26. — Répéter, dans les éditions...

Ils vont aussitôt prendre leurs positions d'attaques respectives... Et d'ici quelque temps, ainsi que nous le font promettre les hommes avec lesquels nous avons vécu d'inoubliables heures, nous pourrons revenir pour entrer triomphalement en compagnie des colonnes victorieuses dans «Huesca» à jamais reconquise...

M. A. S.



L'arbre de Guernica, chêne séculaire, symbole des libertés Basques

Le massacre de Guernica

Récit de l'abbé Alberto ONAINDIA, chanoine de Valladolid

J'appris à Bilbao que l'armée fasciste passait à l'offensive sur le front de Biscaye après y avoir été contenue pendant plus de six mois. Un devoir filial m'appela à Marquina, à 50 kilomètres de Bilbao sur la route de Guernica, auprès de ma mère, ma belle-sœur et ses quatre enfants. Le Gouvernement de Bilbao avait mis à ma disposition une voiture pour aller querir ma famille et l'amener à Bilbao.

Il était exactement cinq heures moins le quart lorsque je suis arrivé avec ma voiture à l'entrée de Guernica, près du marché de bétail. Une foule dense et animée peuplait la place. Je fus frappé du calme avec lequel les braves paysans de mon pays continuaient à marchander sur les prix d'un boeuf, d'un agneau, d'un cheval. Exactement comme si le pays connût les douceurs de la paix...

Soudain, le tintement des cloches retentit. Nous savons ce que cela veut dire. Dans les villages de la Biscaye, les cloches remplacent les sirènes d'alarme... Un avion de bombardement fit son apparition dans le ciel. Tranquillement, sans se presser, la population prit la route des refuges se trouvant un peu partout sur les collines de faible altitude qui entourent la ville. «Ce n'est rien, dit un paysan qui passait près de moi. C'est un «blanc» (la population de Biscaye a ainsi baptisé les avions bimoteurs allemands pour les distinguer des trimoteurs, «noirs» ceux-ci). Il va sûrement jeter quelques obus, puis il partira. Comme tous les jours...»

Mais non! Le «blanc» ne lança point d'obus. A peine était-il au-dessus de nous qu'une escadrille de sept avions puis une autre de six, puis encore une troisième composée de cinq junkers apparurent sous le ciel de Guernica. Ce fut le signal d'une panique indescriptible.

VIEILLARDS, FEMMES ET ENFANTS TOMBÈRENT COMME DES MOUCHES

Il était exactement cinq heures moins dix quand les avions — allemands, cela ne fait pas de doute — ouvrirent le feu. Ils volaient à une altitude qui, d'après mon estimation, était de 200 mètres, et mitraillèrent dans un fracas épouvantable la foule courant vers les refuges. J'ai vu des vieillards, des femmes et des enfants tomber comme des mouches. De l'autre côté du ruisseau, j'aperçus un paysan labourant sur son champ et qui, quittant sa charrue, courait vers un refuge. Un avion le poursuivit et ne le lâcha point avant de l'avoir tué par les balles de sa mitrailleuse.

Doriot vient d'être pappé comme maire pour ses «irrégularités», mais l'existence du P. P. F. n'est-elle pas une autre irrégularité vis-à-vis de la loi?

Voilà, la première phase de l'attaque aérienne sur Guernica.

Et voici la deuxième: Les quelques 18 avions se levaient à une hauteur de 400 mètres environ. Et ce furent les bombes... Pendant plus d'une heure, sans une minute de répit, les obus tombèrent par milliers sur les maisons de Guernica. Systématiquement, avec une sauvagerie que je n'aurais jamais pu imaginer malgré les dix mois de guerre civile en Espagne, les aviateurs visèrent chaque bâtiment qu'ils ne quittèrent pas avant de s'être assurés qu'il fût détruit.

Troisième phase: Les avions se mirent à la recherche des refuges. Sur chaque coin qu'ils croyaient être susceptible de cacher des êtres humains, ils lancèrent des bombes. Plusieurs refuges où des centaines de personnes étaient entassées, furent ainsi atteints. De là le nombre particulièrement élevé des victimes. De là, également l'impossibilité où l'on se trouve de constater leur nombre exact, car les refuges bombardés furent complètement ensevelis dans une profondeur de dix mètres sous la terre. Il n'est pourtant pas exagéré de dire que près de deux mille êtres humains ont péri à Guernica le 26 avril dernier.

Il est naturel que je croie aux miracles. Mais lundi 26 avril, à six heures de l'après-midi, cinq miliciens basques et moi avons vécu nous-mêmes un miracle. Pendant que les avions pourchassaient les refuges, tels des oiseaux de proie avides de sang et de carnage, l'un d'eux, un trimoteur, aperçut ma voiture abandonnée sur la route à 50 mètres de notre cachette. L'aviateur croyait sans doute que quelque personne s'y cachait à l'intérieur ou en dessous. Pendant plus de deux minutes il cribla de balles la voiture, tournant autour, et le miracle se produisit: Il ne put apercevoir notre cachette! Nous étions à ce moment-là, mes compagnons de fortune et moi, plongés sous l'eau en position couchée, la tête aux aguets.

Et voici enfin la quatrième phase de ce massacre, de cette soif de destruction sans exemple dans l'histoire. Il était environ sept heures. De nouveau les aviateurs, sinistres assassins, prirent de l'altitude. Et ils lâchèrent des bombes incendiaires... Immédiatement, j'avais saisi le sens de cette tactique... Déjà, j'entendais la voix de l'inqualifiable Queipo de Llano qui, le lendemain, disait dans son micro qu'«les miliciens basques ont incendié la ville historique de Guernica avant de prendre la fuite». Ce bombardement a duré 35 minutes jusqu'à ce que toute la ville ne fût qu'un immense brasier.

UNE VISION DANTESQUE

La destruction de Guernica et le massacre de deux mille êtres humains ont donc duré exactement 2 heures 45 minutes. Chez tous, c'est une habitude maintenant de regarder sur nos montres pendant la durée d'une bataille...

Quand le bombardement eut cessé, les avions disparus, la population restée vivante sortit des cachettes. Je n'ai pas entendu un seul cri, un seul gémissement. Notre stupéfaction était telle que nous ne pûmes prononcer un mot. Ce n'est qu'une demi-heure après que la vision fut absolument dantesque. A ce moment-là seulement tout le monde a pu réaliser toute l'horreur de ce qui venait de se passer. Il faisait déjà nuit, mais Guernica en flammes éclairait toute la région. Sur la route, je recontrai une femme gisant sur le sol. A côté d'elle, un enfant de six ans, râlant. J'avais juste le temps de lui donner l'absolution et le pauvre petit être expirait dans mes bras.

Mon devoir m'appelait à continuer mon chemin vers Marquina. Mais sept kilomètres avant mon village natal, je recontrai sur la route ma famille et toute la population de Marquina, tombée quelques heures auparavant entre les mains des fascistes. Quand je dis à ma mère que j'étais arrivé à Bilbao de Biarritz en avion, mon petit neveu, âgé de cinq ans, me demanda subitement: «Et tu as jeté des bombes sur nous?»...

Il était minuit quand nous avons de nouveau passé par Guernica. Toujours la même brasier épouvantable, indescriptible, s'étalait devant nous. Des agneaux, des chèvres, des bœufs sans maîtres peuplaient la route, piétinant des cadavres...

Il faut aussi sourire

Il y avait autrefois un saint très coté parmi les ames pieuses puisqu'il procurait aux pêcheurs une bonne mort. Pour cette raison la clientèle ne lui manquait pas et les cierges et les prières affluaient vers lui comme les mouches sur le miel...

Un jour une dame sagement pieuse, passa marché avec lui.

En échange d'une bonne devotion, le saint promit de faire le nécessaire pour qu'à l'heure du trépas, la bonne femme se trouva en parfait état de sainteté.

Ce fut la bonne vie. Pas un des sept péchés ne fut oublié! La dame comptait toujours sur la parole du saint.

Il arriva, le jour fatal! La dame mourut et son âme passa en enfer pour toute l'éternité.

Et le saint d'autrefois, perché sur son nuage, rigole encore.

Cette histoire peut aujourd'hui s'appliquer à ce pieux scélerat nommé Mola, ancien général, sadique, qui malgré sa foi si embetante pour Dieu même, vient de trouver une mort affreuse et sans gloire.

★

Nouvelle très importante:

Le divorce de Duc de Windsor, que tout le monde attendait, n'a pu être prononcé, malgré le tapage de la grande presse.

Celle-ci doit, donc, se contenter du mariage de Mme Simson, femme du monde très cotée parmi la cour de Buckingham Palace.

Nous pouvons annoncer à nos lecteurs que la noce a eu lieu en cachette quelque part. Ceci est très important puisque «Paris Soir» l'affirme et que Léon Bailby en a fait une interminable chronique.

Que ceux qui croient à la gravité de la situation internationale se rassurent!

★

Si Mussolini et Hitler envoient leurs légions en Espagne, il faut aussi convenir que l'URSS a bel et bien contravenu aux plus sacrés droits internationaux en envoyant son aviation en plein cœur du Pôle Nord. Cet attentat à la libre disposition des peuples a fort ému les milieux diplomatiques d'Europe et l'on s'attend à ce que la population Polnordique envoie à la S. des N. sa plus glaciale protestation.

Le grand maigre

Journaux reçus au Foyer et expédiés gratuitement aux miliciens du front et des hopitaux qui en font la demande.

(Semaine dernière)

Journaux:

L'Humanité 25 numéros par jour
Le Populaire 4 id. id.

Hebdomadaires:

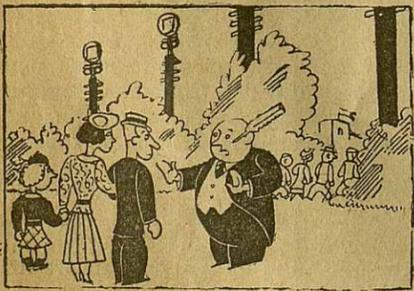
Le Libertaire 10 numéros
Le Canard enchaîné 12 id.
La Vie Ouvrière 30 id.
Regards 12 id.
Le Combat Syndical 12 id.
La Voix Libertaire 25 id.
Le Merle Blanc 30 id.
Front Rouge 10 id.
Paix et Liberté 10 id.

NOTEZ BIEN

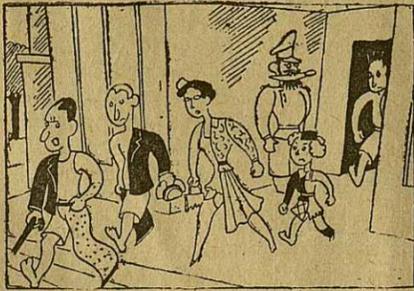
la nouvelle adresse du

Foyer du Français Antifasciste
18, Av. Pi i Margall - Barcelone

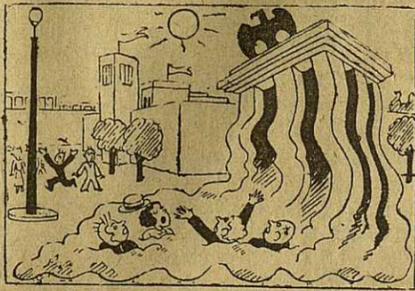
LE SCANDALE DE L'EXPOSITION



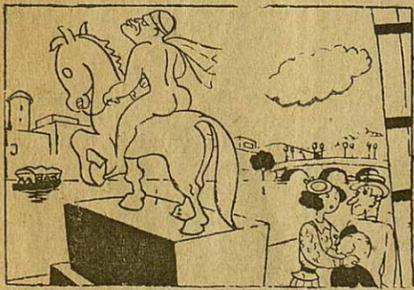
—Comment! Vous allez à l'Exposition? Eh bien! vous n'avez pas peur! Ne savez-vous pas que cette Exposition est le plus grand des scandales? Ainsi...



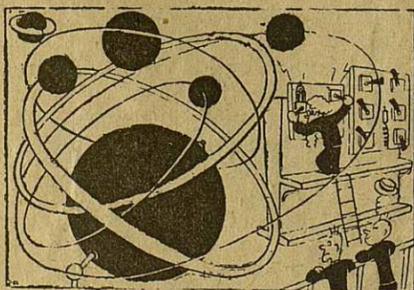
...Ceux qui commettent l'imprudence de s'aventurer à l'intérieur du pavillon soviétique sont dépouillés par le partageux de service de la moitié de leur avoir!



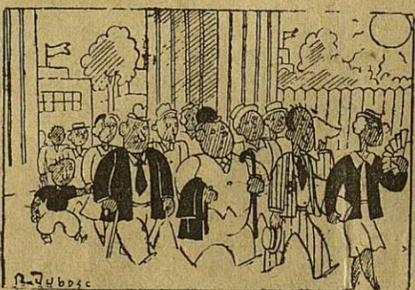
Le pavillon allemand, qui est construit avec les pierres desquelles on extrait le saindoux aryen, va, un de ces jours, nous fondre sur la tête!



Au pavillon italien, un Mussolini équestre est contraint de s'exhiber sans chemise! La C. G. T. s'étant opposée à ce qu'il revêtît la chemise noire!



Quant au prétendu Palais de la Découverte, vous y découvrirez tout au plus une belle pagaïe, car la C. G. T. a exigé que la terre ne tourne que 40 heures par semaine et que les planètes prennent leur repos par roulement.



Bref! c'est la dictature rouge maîtresse partout. Le soleil lui-même en subit la loi et s'il darde sur nous de si ardents rayons, ce n'est là qu'un moyen sournois de nous faire devenir tous écarlates!

(La Vie Ouvrière)

CAMARADE DU FRONT

Toi qui, isolé, n'as pas de famille en Espagne, adresse-toi au FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE

Nous sommes à ta disposition pour toutes les démarches que tu pourrais avoir à faire, et également pour t'aider en tout ce qui pourrait t'être utile. Le Foyer, c'est ta maison, ta famille

LA BOITE DU FACTEUR

Moreno, Grañe: Nous t'enverrons des journaux régulièrement.

Papucy, Valtogona: Es-tu devenu maboule, vieux? Soigne-toi! Autrement que diront les «artistes» du «Barrio»!

Viti, Albacete: Nous avons été très contents de ta lettre. De toi, nous gardons un excellent souvenir. Ton enveloppe est toujours dans la caisse.

Lozano, Bujaraloz: Nous t'envoyons le journal. C'est gratis!

García Rodríguez, Calabazales: Nous t'expédions notre feuille. Merci pour tes éloges.

Lucien Romain: Si tout le monde faisait comme toi, je casserais bientôt ma pipe.

Rollet, Barbastro: En Aragon il y a des Aragonnais; en Auvergne, des Auvergnats; dans ta valise il n'y a rien.

Valette: Nous t'envoyons ce que tu demandes. Garde tout l'argent que tu pourras ramasser parmi les camarades de Suresnes. Un jour viendra où tu recevras la visite de notre Madelon.

Chauvé, Cerro Otero: Nous allons te nommer accrocheur numéro un pour ton bon travail, mais cela sera sans solde. Garde donc tes espadrilles.

Yolande Philipon et Joseph López: Vous aimez voyager incognito comme les ducs de Windsor. Votre départ fut à l'anglaise. Si vous étiez contents, tant mieux. Nous vous envoyons le bon jour et aussi un colis avec les effets demandés.

Staes, Bujaraloz: Les transformations dont tu parles sont nécessaires et elles ont l'agrément de faire changer d'horizon. Tu peux croire que ta visite nous sera agréable.

A. Torres, Almuniente: Nous t'envoyons les journaux régulièrement. Donne le bonjour à Trueba et un bon baiser à la plus belle fille du patelin.

Bardien, Tardienta: Tu fais bien de te méfier car l'on vient de découvrir que nous sommes des espions à la solde du deuxième bureau!...

Soulanes, Cogolluelo: C'est entendu, mais tu pourrais bien nous dire où loge la belle en question!

Marti, Las Casas: Ta famille trouvera à Toulouse des Camarades au S. R. I. rue Saint Georges.

Doulet, Guadalajara: Merci une autre fois.

Leroy, Valencia: Merci pour tes gestions. Veux-tu nous dire comment il faut faire pour t'acclamer, parce que tu le mérites, et nous ne pouvons quand même pas crier «Vive Leroy!»

Colin, Colmenarejo: Tu as la même ponture que nous, c'est pourquoi tu trouveras bon le cognac.

Daucros, Frédéric, Hyères: Nous t'avons envoyé les numéros demandés.

Renard, Torrebeña: Notre journal, et les autres journaux français qui nous parviennent nous te les envoyons comme tu désires. Rien à payer.

Ibarrá, Alcubierre: Changement de position! Tu vas tout connaître! Le mandat que tu veux nous envoyer doit être mis au nom du Camarade Responsable. Comment reçois-tu les journaux maintenant?

Bassegoda, Villanueva de la Serena: Tu es pardonné. Mais ne le fais plus; nous aimons toujours les communications de nos amis.

Sala, Tortosa: Reçu ta lettre.

Bourgeoisau, Almuniente: Tous te remercions infiniment pour les lettres que tu nous envoies. Elles sont toujours aimables et sincères.

MILICIENS FRANÇAIS

Nous vous prions de nous écrire une fois par mois pour nous dire si les envois arrivent régulièrement. Dans le cas où nous ne recevons aucune communication durant ce temps, nous arrêterons les envois supposant que l'adresse a changé.

Aucun doute n'est possible. Rien ne justifiait la présence du «Deutschland» à Ibiza. «Rien que l'intervention». Rien ne justifiait sa canonnade contre les avions républicains. «Rien que l'intervention».